

BROCHURE

L'ANTIFASCISME

INSTINCTIF



REDSKINS

LIMOGES

redskins-limoges.over-blog.org
peaux_rouges@yahoo.fr



Introduction

Notre rôle et notre action, dans l'optique révolutionnaire, consistent à renforcer la maîtrise des éléments propres à la culture humaine pour arriver à la Révolution. Culture humaine et liberté ne font qu'un. La Révolution, c'est-à-dire la mise en mouvement des masses par le réalisme scientifique et le socialisme pratique, est le passage obligé de l'évolution de l'homme vers son émancipation et sa libération.

Notre rôle en tant que militant-e-s antifascistes n'est pas de déclencher l'acte révolutionnaire en lui-même (c'est aux organisations prolétariennes, dans lesquelles les antifascistes doivent impérativement s'impliquer, que cette tâche incombe), mais de défendre ce concept face aux contre-révolutionnaires et aux réactionnaires. C'est pourquoi l'antifascisme ne peut être un mouvement politique ayant une fin en soi. Il n'est qu'un outil à un moment donné et cet outil consiste à la fois à démontrer le rôle contre-révolutionnaire du fascisme et du capitalisme, et à la fois à s'opposer par tous les moyens à l'expression anti-sociale qu'ils représentent à la fois culturellement, physiquement et symboliquement.

Ce dernier terme, « le symbolisme », est ce qui va le plus nous intéresser ici. Comment se fait-il, qu'Hitler ait réussi à mobiliser les foules au point de les faire entrer dans un état d'excitation voire de transe ? Comment se fait-il qu'il ait réussi à s'emparer du pouvoir en devançant les politiciens diplômés et intellectuels qui croulaient sous les études, les connaissances et les vérités communément admises de la psychologie, de la politique, des sciences et du droit ? Lui, qui, d'ailleurs, se considérait comme un artiste non reconnu parce que non admis aux Beaux-Arts et qui s'était transformé en peintre en bâtiment et manœuvre, activités qu'il ne voyait que comme nourricières.

Les leaders des différents fascismes, notamment italien et allemand, sans la comprendre ni en connaître ses mécanismes, possédaient bel et bien une arme aussi simple qu'efficace. Cette arme c'est la symbolique qui va de pair avec le contrôle des pulsions et des excitations humaines. En usant du sens primitif de la nature, le fascisme, comme le capitalisme, violent le psychisme des foules et des masses. C'est ce qui leur permet de devenir et de rester les maîtres, car ils sont les seuls à user de cette arme psychologique très influente et efficace qui se cache dans le conscient et l'inconscient de chacune d'entre nous.

Le mouvement révolutionnaire du début et du milieu du 20^{ème} siècle, dirigé en grande partie par les couches intellectuelles et bourgeoises, paralysé par la structuration bureaucratique venue à la fois du modèle social-démocrate et léniniste, refusa de s'employer à retourner l'arme des fascismes contre eux : la sollicitation émotive des masses et la stimulation des pulsions humaines. Pourtant, cette solution fut expérimentée à petite échelle et dans des cas assez isolés. C'est lors de ces expériences, comme l'apparition des « arditi del popolo » et des groupes d'autodéfense prolétariennes en Italie, le « front de fer » ou le « front de combat rouge » en Allemagne, les « Toujours Prêt Pour Servir » en France, etc..., que les fascistes subirent réellement des défaites, brisés dans leur prétention virile, leurs aspirations guerrières et conquérantes.

Cette brochure a été élaborée à partir de l'ouvrage de Serge Tchakhotine (disciple du physiologiste russe et prix Nobel de médecine, Pavlov ; fondateur du symbole des trois flèches) *Le viol des foules par la propagande politique*. Mais surtout, cette analyse s'affilie au pragmatisme, dans la continuité des pensées et pratiques du Syndicalisme Révolutionnaire. Son but est, d'une part, de contribuer à la compréhension du mécanisme de l'oppression psychique, telle qu'elle est exercée par les usurpateurs et manipulateurs modernes qui entravent la marche vers la Révolution et le Socialisme ; d'autre part, de donner des armes efficaces à ceux et celles qui veulent affranchir l'être humain, du fascisme, du capitalisme et de la démocratie bourgeoise.

I. Quelques bases

A. Les 4 pulsions naturelles, élémentaires à la vie

La nature a doté tout être vivant de deux mécanismes essentiels, eux-mêmes divisés en deux éléments se rattachant au mécanisme de base. C'est le processus qui va donner l'action, le mouvement, le but, la vie. L'action humaine n'est d'ailleurs rien d'autre qu'une conséquence des processus biologiques et nerveux qui se déroulent à l'intérieur de chacun-e d'entre nous.

Ces mécanismes fondamentaux et innés, qui constituent la fonction de la matière vivante elle-même, sont généralement appelés « instincts ». Nous les appellerons néanmoins « pulsions » car le terme « instinct » est trop souvent employé dans des sens différents pouvant porter à confusion. Les pulsions sont les mécanismes qui sont à la base des réactions et des réflexes.

Schématiquement, voici les mécanismes et pulsions qui régissent le monde vivant :

1) Mécanismes de conservation de l'individu

- a) Pulsion combative
- b) Pulsion alimentaire

2) Mécanismes de conservation de l'espèce

- a) Pulsion sexuelle
- b) Pulsion parentale

La pulsion combative est la première car elle est commune à tout être vivant et car c'est la plus importante. Tout être vivant lutte pour rester en vie, lutte contre le danger et la mort. Ce danger quelconque et spontané est plus immédiat que la carence alimentaire car il peut aboutir directement à la perte de l'être vivant. La pulsion alimentaire vise à se maintenir en vie par l'absorption de l'énergie alimentaire. La pulsion sexuelle vise à préserver l'espèce, et la pulsion parentale la protection.

Toutes les réactions des êtres vivants se reportent à ce schéma ou dérivent de ces quatre pulsions de base. Il n'existe pas de réactions connues scientifiquement qui découleraient d'autre chose, malgré la complexité apparente des réactions des êtres dits « supérieurs » ou « intelligents », tels que l'être humain. Ces quatre éléments naturels essentiels, caractérisant l'identité de la vie, sont la base des comportements des êtres vivants.

B. Les réflexes conditionnés

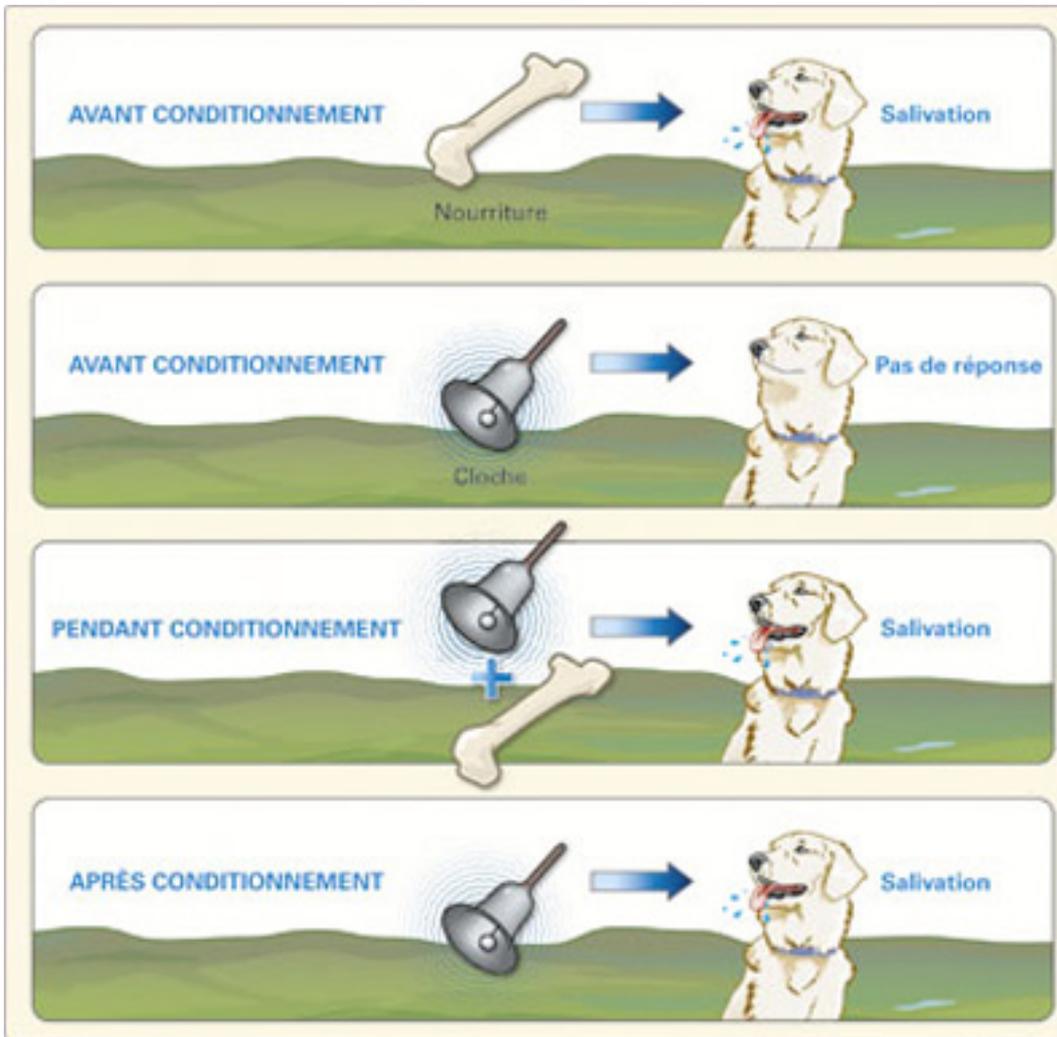
On peut néanmoins construire des réflexes associés ou conditionnés, dérivés de ces pulsions innées et naturelles. En effet, Pavlov avait mené l'expérience de la pulsion alimentaire avec un chien : la prise de nourriture (déclencheur) en rapport avec la salivation (conséquence). Pour la réussite de cette expérience, il faut que les deux excitants (« absolu » et « conditionnant ») qui vont provoquer la salivation et donc la nécessité de manger (ce qui enclenche le processus du mouvement, l'action) soient réunis en même temps et au même moment.

Si on donne à un chien de la nourriture, la salive s'écoule automatiquement. C'est un réflexe inné, absolu ; un mécanisme donné par la nature à l'être. Si on fait entendre à ce chien une sonnerie, il n'y aura aucun lien fait par ce chien entre la sonnerie et l'excitation générée par la prise de nourriture, la salivation. Mais répétons plusieurs fois (de l'ordre de 40 à 50 fois) le geste : la synchronisation entre l'excitation sonore et la prise de nourriture. On remarque alors que le système nerveux subit un « apprentissage », car au bout de ce temps d'apprentissage, le son de la sonnerie seule, sans aucune prise de nourriture, va provoquer la salivation du chien.

L'antifascisme instinctif

Une liaison s'est donc établie dans l'organisme du chien entre ces deux excitations, et c'est un réflexe artificiel qui domine alors le réflexe inné : c'est le réflexe conditionné. Il ne s'agit pas là de manipulation, mais la capacité de la pulsion innée à pouvoir évoluer avec son environnement, selon la situation. L'instinct à la base

reste le même, il s'est tout simplement adapté à la réalité à laquelle il était confronté pour pouvoir continuer son rôle naturel. Il est vrai que cette adaptation a été provoquée, mais c'est dans la nature même qu'un être vivant rencontre des situations surprenantes, imprévues, l'histoire de la vie sur Terre en est la preuve.



De multiples réflexes conditionnés peuvent donc être créés, provoqués, à partir des quatre pulsions de base qui, elles, sont innées. La parole, parlée ou écrite, peut aussi bien devenir un excitant conditionnant, formant un réflexe. Se basant sur les lois générales biologiques, ces réflexes absolus ou conditionnés régissent nos sociétés et nos comportements, ils motivent, excitent, stimulent nos actions et nos mouvements.

Ainsi, dans la société humaine (qui est déjà un facteur conditionnant au sens où elle a poussé les instincts individuels à s'adapter au collectif), on retrouve les quatre pulsions naturelles citées plus haut. Parmi les états qui ont trait au premier système, celui de la pulsion combattive, on peut citer la peur, l'angoisse, l'agressivité, le courage, l'enthousiasme, etc..., tout ce qui dans le domaine social et politique de la société va se rapporter à la lutte pour s'approprier le pouvoir, le répartir ou le détruire. Pour le deuxième système, celui de la nutrition, on pourrait citer tout ce qui a trait à des avantages économiques et aux satisfactions matérielles.

Pour le troisième système, celui de la sexualité, on peut distinguer les éléments primitifs et les éléments sublimés. Parmi les premiers, d'un point de vue positif, on peut citer tout ce qui va provoquer directement une excitation érotique ; d'un point de vue négatif, tout ce qui va provoquer la risée, le mépris, les rengaines, etc. En ce qui concerne le côté sublimé, on peut citer tout ce qui engendre la joie, le bonheur, l'amour que ce soit pour autrui ou pour des éléments tels que les chansons populaires, la musique, les refrains, l'art, etc.

Enfin, pour ce qui est du quatrième système, celui de la pulsion parentale, il est à la base de tout ce qui se manifeste sous forme de pitié, protection, souci pour autrui, amitié, prévoyance, mais aussi indignation et colère.

C. L'association des pulsions et l'influence sur l'activité humaine

L'importance des divers systèmes de réflexes conditionnés n'est pas la même pour tous et toutes. La vitesse de formation -« d'apprentissage »-, diffère selon chaque individu. C'est ce qui crée le caractère, la personnalité, via les facteurs héréditaires et les particularités physiologiques. On peut retrouver quand même, dans les « multitudes » (foules et masses), des individus ayant des traits de ressemblance qui vont constituer des groupes plus ou moins homogènes. Ces multitudes apparaissent comme étant des éléments manœuvrés ou acteurs soit en forme assemblée (les foules) soit en forme diffuse (les masses). Le but de la politique est d'ailleurs d'influencer ces multitudes, grâce à l'association et la stimulation de plusieurs des 4 pulsions, pour agir dans la société selon un sens défini. Sans l'homme, il n'y a pas de politique ; et sans politique (au sens véritable de vie collective) il n'y a pas d'homme en tant qu'animal social et sociable. Le comportement politique est caractérisé par « l'acte », c'est-à-dire par un phénomène où les muscles, les nerfs et les sens sont combinés. On ne peut donc pas écarter la politique des phénomènes biologiques énoncés depuis le début de cette brochure, ils sont intimement liés. La politique est la particularité de l'homme. Ces phénomènes biologiques sont la base de tout acte, donc base de la vie, car la vie c'est l'action, le mouvement. Les réflexes conditionnés y jouent donc un rôle dominant sinon exclusif. La politique est le terrain des excitations et des mécanismes de pulsions. Et il ne peut être question de politique que là où il y a des multitudes humaines qui prennent part à l'action.

Il existe d'autres associations de pulsions qui vont influencer les multitudes comme la religion ou encore la publicité. Prenons les textes de la « Guerre Sainte », du côté chrétien comme musulman, où le fait de s'opposer aux « infidèles », quels qu'ils soient et par tous les moyens qui soient, conduira au paradis sensuel rempli d'abondances. Cet exemple stimule trois pulsions : combattivité, nutrition et sexualité. Prenons maintenant le cas de la publicité qui est très intéressant. D'abord de caractère informatif, la « pub » cherche à « frapper » (en faisant appel à plusieurs pulsions) plus qu'à convaincre, à suggestionner plus qu'à expliquer. Elle mise sur l'obsession afin de créer un besoin chez celui ou celle à qui elle s'adresse. Ainsi, on fait appel à la pulsion n°2 de nutrition avec la loterie, les jeux d'argent, le crédit, les offres spéciales... pour dépeindre la satisfaction matérielle à la portée de chacun-e. On fait appel à la pulsion n°3, sexuelle, avec un article de toilette destinée aux femmes où la représentation dans la publicité d'une jeune femme, attrayante, suggérera qu'on peut devenir cette représentation en achetant l'article en question...

Nous sommes dans ces cas devant une véritable imposture, un véritable « viol psychique » exercé sur l'individu comme l'ont fait les fascismes, notamment mussolinien et hitlérien, et comme continue à le faire au quotidien le système capitaliste et démocratique bourgeois.

D. Symbolisme et propagande

Venons-en au symbolisme. Le symbolisme a toujours existé depuis que l'être humain a trouvé le moyen de communiquer à autrui ses pensées et ses sentiments. L'affectivité est d'ailleurs l'une des fonctions les plus primitives. Le symbole exprime la nécessité de transcrire en images des états affectifs. C'est ce qui explique d'abord l'apparition de signes d'origines inconscientes, automatiques, qui se concrétisent par des expressions d'angoisse, de triomphe, de faim, de satiété, de colère.

L'expression symbolique vient, à l'origine, des abstractions. C'est la désignation d'objets et d'actes qu'exécutaient les « primitifs », ce qui explique en grande partie le manque d'adjectifs dans certaines premières langues. Le symbolisme est un processus primitif, dépendant du manque de représentations abstraites : il se produit automatiquement dans l'inconscient. Les symboles sont ainsi des « engrammes », c'est à dire des traces biologiques de la mémoire dans le cerveau. Ils jouent le rôle de cribles dans le système nerveux de signalisation, une sorte de filtre qui va sélectionner, combiner et former les excitations qui arrivent de l'extérieur. Les symboles forment, comme le dit Freud, « la langue de l'inconscient », ils transmettent les pensées et les sentiments non seulement d'une façon immédiate, mais aussi d'une manière plus étendue dans

L'antifascisme instinctif

le temps et l'espace. C'est le symbolisme qui a fait apparaître l'écriture, et il est à l'origine en grande partie de l'évolution intellectuelle de l'humanité.

C'est alors qu'arrive l'insigne. L'individu le porte pour manifester extérieurement un peu de sa vie intérieure, ses orientations, son identité. Ce phénomène a une raison biologique profonde : comme tout être vivant de par ses instincts naturels, notamment celui du combat pour la survie, l'homme a besoin d'explorer ce qui l'approche, ce qui l'entoure, pour pouvoir reconnaître l'ennemi, l'ami ou le neutre. Chez l'être humain, c'est surtout l'expression du visage et les gestes, la manière de parler que l'on entend, que l'on observe, qui servent de premier jugement.

Dans la politique, cette tendance à user des symboles a une très grande valeur car nous avons à faire à des mouvements de masse. Un mouvement politique, de nos jours, ne peut avoir de succès massif sans exprimer un symbolisme bien à lui, car la masse se connecte, se met en mouvement, grâce à un processus d'assimilation d'idées qui passent par les symboles. Le but est d'aspirer et d'inspirer les émotions. La grande explosion de l'instinct est contemporaine de l'éveil des sentiments sociaux. C'est à dire que la combativité chez l'être humain s'associe avec l'intelligence et l'instinct social. Dans tous les domaines de la société, où les masses et les foules jouent un rôle déterminant, l'individu découvre l'avantage et l'excitation à ne pas livrer bataille seul.

II. Le "succès" du fascisme

Maintenant que nous avons évoqué quelques bases scientifiques sur les mécanismes psychologiques et physiologiques de l'être humain, passons au deuxième chapitre de cette brochure.



Le fascisme, à la différence des autres théories et idéologies, n'est pas attaché à des dogmes erronés et rigides, c'est d'ailleurs ce qui fait sa force d'attraction. Il se présente comme « la revanche de l'instinct », la revanche de la nature humaine contre l'ordre établi bien-pensant, contre l'héritage bourgeois et intellectuel des lumières. Le fascisme, seul, a tenté de comprendre intuitivement le mécanisme des pulsions, des excitations et en tira des conclusions politiques pratiques. Si le fascisme a triomphé, c'est, au contraire de tous les autres mouvements politiques, qu'il a pleinement adopté le langage symbolique comme instrument de combat. On connaît le rôle

considérable joué par la diffusion de la croix gammée dans l'ascension d'Hitler au pouvoir. Mussolini, en Italie, a également pratiqué, sur une vaste échelle, la lutte des symboles avec le faisceau.

Comme nous l'avons vu, le symbole peut jouer, dans la formation des réflexes conditionnés, le rôle de facteur conditionnant, qui, se greffant sur un réflexe préexistant et absolu, ou sur un réflexe conditionné antérieur, peut à son tour devenir un excitant, déterminant telle ou telle réaction voulue par celui/celle qui fait agir ce symbole sur l'affectivité d'autres individus. C'est la clé qui donna la victoire aux fascismes : la manipulation par l'excitation.

Évidemment, nous n'admirons pas et nous ne glorifions pas cette utilisation des symboles par les régimes fascistes qui ont existé en Europe et que nous allons à présent développer. Cependant, nous gardons en tête que c'est par ces pratiques de manipulation par l'excitation qu'Hitler, Mussolini et bien d'autres dictateurs ont pu arriver au pouvoir et imposer leurs régimes.

A. Mise au pas et intimidation symbolique

Toute parole violente, parlée ou écrite d'Hitler, toute menace, s'associaient dans l'esprit de ses auditeurs à ses symboles, qui devenaient peu à peu les signes évocateurs de ses paroles, de ses menaces. Rencontrés partout, ces symboles agissaient constamment sur les masses, ils ranimaient sans cesse l'inclination favorable à Hitler, ils maintenaient l'effet de mise au pas produite par des discours exaspérés. C'est le même processus que lorsque l'on renforce le réflexe conditionné vu avec l'expérience du chien de Pavlov, en répétant la stimulation de la sonnerie. Les gouvernements « démocratiques », comme l'opposition de gauche, avaient alors deux possibilités pour réduire à néant l'arrivée du fascisme. Ils pouvaient soit combattre les symboles, les affaiblir, les tourner en ridicule pour exercer une pression affectant le moral de l'ennemi ; soit interdire et empêcher ce symbolisme. Ni l'un ni l'autre ne furent envisagés. On laissa le symbolisme fasciste acquérir sa vitalité, sa vigueur, son emprise jusqu'à ce qu'il domine la situation, jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour opposer la résistance adéquate.

En effet, le symbole de la croix gammée, devenu populaire, opérait essentiellement par l'intimidation. C'est en partie pour cette raison qu'Hitler remporta la victoire. La swastika, symbole détourné que l'on retrouve dans plusieurs civilisations et vestiges d'Asie, d'Amérique, mais aussi d'Europe, dès les âges préhistoriques, représentant la roue solaire. Certains scientifiques pensent que la croix gammée, de par son côté graphique universel, serait donc un symbole ancestral ancré dans le subconscient humain : un archétype, ce qui expliquerait cette emprise fascinante. Du côté du fascisme mussolinien, le symbole graphique marquait réellement la violence. Le « fascio », ou faisceau de verges, provient du premier consul de Rome, Brutus, qui au 6ème siècle av. J.C, fit battre publiquement ses fils avec les verges et les frappa d'un coup de hache pour avoir osé comploter contre l'Etat (ils voulaient tuer leur père et prendre le pouvoir). Cet instrument de punition, inspirant la terreur, devint le symbole du pouvoir à Rome : un faisceau dont les verges sont maintenues par une corde autour d'une hache. Les licteurs, portaient à côté du consul cet emblème pour exécuter sur place les sentences du consul : flageller, pendre ou décapiter. Mais c'était, au contraire de la croix gammée, un symbole trop compliqué à reproduire. Le symbole doit être caractérisé par la simplicité pour pouvoir être diffusé. Mussolini n'a pas réussi à dépasser cette limite de la complexité du symbole qu'il avait choisi.



Les adversaires du fascisme, au contraire, n'avaient aucun symbole à part le marteau et la faucille qui avait une certaine aura à ce moment ; mais pas de symboles propres à l'antifascisme, ou alors ils ne vinrent que tardivement. La gauche n'avait pas reconnu le principe décisif qui portait le fascisme. L'antifascisme bien-pensant et intellectuel d'époque, qui animait les mouvements de gauche réformiste, républicaine, comme révolutionnaire, croyait pouvoir gagner contre le fascisme en le dénonçant par des preuves logiques et des argumentaires politiques et idéologiques d'une part, et en le stigmatisant selon des concepts manichéens (ce qu'une grande partie de cette gauche bien-pensante continue d'ailleurs de faire aujourd'hui). Quand on comprit que l'arme pour détruire l'emprise psychique du fascisme sur les foules et les masses était toute autre, il était déjà trop tard. Il est impératif pour battre le fascisme de le dénoncer politiquement, certes, mais surtout

L'antifascisme instinctif

d'utiliser le combat physique pour briser sa prétention guerrière, conquérante et virile (le fascisme marche uniquement sur la mise en action de la pulsion n°1) ; ainsi que le combat symbolique, faire appel aux pulsions, aux sentiments, aux émotions... c'est ce qu'essayèrent de faire les Arditi del Popolo en Italie, en 1921, les milices ouvrières du front d'Airain et les TPPS en France.

Un succès politique populaire, de masse, repose sur la coordination, la cohérence et les rapports existants entre un symbole politique, son contenu et sa signification. Schématiquement cela ressemble à une pyramide avec quatre étages : le premier, la base, le ciment, constitue la doctrine ; le deuxième niveau constitue le programme ; le troisième, le slogan ; et pour finir, en haut, le quatrième niveau, le symbole. Ce dernier constitue bel et bien le signe sténographique du slogan, du programme, de la doctrine. Il a cet avantage d'être court et simple, le symbole agit rapidement pour résumer l'idée et la pratique. Il est d'autant plus efficace qu'il est suggestif, c'est-à-dire qu'il transmet l'idée agissante, associée au mouvement qu'il représente, et notamment la base émotive à laquelle ce mouvement a recours : la menace, la compassion, l'intérêt matériel... bref, la pulsion. C'est ainsi que les symboles sont de véritables armes, permettant à n'importe quel individu doté d'intention manipulatrice, dominatrice, autoritaire, dictatrice, d'arriver à ses fins : de manipuler et de mettre au pas. Mais ce sont également des armes inévitables à utiliser contre ce genre d'individus et de groupes.

B. Organisation de la propagande et de la violence



La lutte politique ne s'arrête jamais et, en conséquence, la propagande ne peut pas chômer. Hitler l'avait compris, il ne pouvait pas se borner à faire de la propagande seulement pour les élections, il fallait la faire durer continuellement afin de ne pas laisser réfléchir par eux et elles-mêmes ceux et celles à qui il s'adressait. C'est la différence là aussi avec ses adversaires de gauche, qui ne faisaient de la propagande

qu'occasionnellement, selon des thèmes et des situations donnés. Hitler, dans sa rage de vaincre, avait compris qu'en plaçant sa propagande sur le plan de l'instinct combattif il faisait appel à la violence psychique en s'appuyant sur la violence réelle. Ses troupes de propagande S.A. (Sections d'Assaut) empêchaient par la violence l'expression de leurs ennemis politiques : socialistes, communistes, syndicalistes et anarchistes, partout où c'était jugé nécessaire pour dominer le rapport de force. Une fois sur cette voie Hitler considéra qu'il ne fallait jamais osciller entre la violence et l'indulgence.

La propagande par la force impressionne et donne des résultats décisifs. C'est en suivant cette règle que nous voyons également Hitler et Mussolini utiliser une autre arme de propagande visant à l'emprise du psychisme : l'exagération. Par exemple, Goebbels donnait comme chiffre des troupes de choc d'Hitler à Berlin, le nombre de 10 000 hommes quand il n'y en avait que 3 000. Dans le même domaine on peut aisément remarquer le côté émotionnel de la « senso-propagande » dont l'exagération fait partie. Hitler associait les formes de propagande aux méthodes touchant particulièrement les cordes émotionnelle de l'âme humaine : le recours au spectaculaire par des défilés paramilitaires avec fanfares, drapeaux, uniformes, guerre des symboles

L'antifascisme instinctif

dans la rue, manifestations nocturnes flambeaux à la main etc...

Le leader nazi différenciait sa propagande suivant les milieux qu'il voulait toucher. Il organisa des troupes de choc spéciales pour la propagande, qui lui permirent facilement de pénétrer dans les campagnes et de gagner à sa cause la population rurale délaissée par les intérêts politiques urbains. C'est de la propagande affective et rationnelle. Elle suppose donc une organisation très poussée des services qui doivent la mener. La première règle de cette propagande rationnelle repose sur le contrôle exact de l'exécution et de la portée des mesures. Cela consiste à surveiller constamment l'effet produit par la propagande que l'on décide de mettre en place. Cela suppose qu'il faut déléguer ce domaine de lutte psychique et visuel par la mise en place d'équipes spéciales d'agitation ayant pour but de pratiquer la propagande mais également de former de nouvelles personnes à cette technique indispensable. Dans le cas d'Hitler, une organisation très centralisée composée d'un Etat-Major propre au secteur de la propagande avec des sections S.A. spéciales fut mise en place. Ce sont à vrai-dire ces troupes-là qui ont permis à Hitler d'accéder au pouvoir. Hitler distinguait clairement la fonction de propagande de celle de l'organisation politique, il fallait créer des organisateurs propagandistes pour attirer les masses vers l'organisation politique. C'est ainsi que chaque année, dans le « Front du Travail », quelques 5 000 fonctionnaires du parti nazi étaient formés dans des écoles spéciales du parti où ils étaient instruits sur les pratiques pour pouvoir à leur tour être capable de guider, contrôler puis dominer les masses.

Certes, les moyens financiers jouent naturellement un rôle important, néanmoins, le « secret » réside essentiellement dans la rationalisation des actions et dans la possibilité de mobiliser psychiquement, d'enthousiasmer les foules et les masses. La propagande doit pouvoir se nourrir par elle-même, les fascismes l'ont bien compris, c'est pourquoi la propagande populaire consistait surtout à taguer des symboles sur les murs, dans les rues. D'ailleurs, dans ces écoles de propagande du parti nazi, on ne faisait rien d'autre que de former à savoir où et comment faire agir sur les masses les symboles et les slogans, déclenchant à volonté leur comportement propice au régime. La violence psychique, l'intimidation, sont donc au cœur du processus d'assimilation des valeurs fascistes par les masses, le régulateur suprême. C'est ce qui permit à Hitler de dire au congrès de Nuremberg en 1936 : « la propagande nous a amenés vers le pouvoir, la propagande nous a permis de le conserver, la propagande encore, nous donnera la possibilité de conquérir le monde ».

C. Démagogie sociale et antisémitisme



Hitler a eu l'intuition que pour gagner les masses, il ne fallait pas les heurter dès le début. Tout en poursuivant les idées pangermanistes médiévales et nationalistes, il leur a ajouté un fond social. C'est de ce mélange que sont issues la conception et la formule hybride de « national-socialisme ». Le socialisme était bien dans ce cas un appât, qui donnait à Hitler l'espoir d'attirer les masses ouvrières et paysannes, sans heurter les couches de la petite et moyenne bourgeoisie, qui étaient

L'antifascisme instinctif

l'élément essentiel qui le soutenait. Le national-socialisme fut la doctrine qui permis à Hitler de promettre à toutes les classes sociales l'accomplissement de leurs vœux dans la société : aux ouvriers-ères et prolétaires l'augmentation des salaires ; aux patrons la garantie de leurs profits ; aux paysans le relèvement des prix pour leurs produits ; aux citoyens le pouvoir d'achat ; et ainsi de suite. En bref, Hitler a spéculé sur le fait que les hommes et les femmes —pris-es entre la peur des sanctions, la situation de crise économique, et l'étourdissement de l'excitation créée par les procédés cités depuis le début— ne verraient pas les contradictions de ses promesses et se laisseraient manipuler. La caractéristique de la tactique de propagande hitlérienne, c'est bien qu'elle se proposait délibérément de toucher la totalité de la population du pays et de ne pas se borner à influencer les électeurs, partant du fait que l'ambiance psychologique devait à son tour agir sur ces derniers.

A côté de cette démagogie, la propagande hitlérienne misa également beaucoup sur les persécutions antisémites, conséquences des théories racistes professées par les ignorants de la science biologique moderne qui étaient à la tête de l'Allemagne d'alors. Mais la brutalité de cette propagande caricaturale et odieuse facilitait les mobilisations antifascistes à l'étranger. On peut considérer que ce fut le « point faible » de la propagande nazie, au sens où cette partie était bien moins calculée et préparée que le reste de sa propagande.

D. Appel à l'émotivité

L'hitlérisme et le fascisme italien ont donc bel et bien fait de la propagande une arme. Quand le chef nazi lançait ses invocations sur le sang et la race à une foule fanatisée, qui lui répondait « sieg heil », il ne se souciait que de surexciter au plus profond de cette foule la haine et le désir de puissance. Cette propagande ne désigne donc plus des objectifs matériels et concrets, elle se répand en cris de guerre, en imprécations, en menaces, en prophéties vagues, et s'il faut faire des promesses, celles-ci sont tellement folles qu'elles ne peuvent atteindre l'être humain qu'à un niveau d'exaltation où il répond sans réfléchir. Cet état, que l'on peut voir au travers des foules assistant aux discours de Hitler, passant par une phase d'acclamations et une phase que l'on pourrait presque qualifier de somnambule, puis revenant à une phase d'acclamation croissante, ne peut se créer que par des excitations répétées pendant un temps plus ou moins long et monotone. Or on s'aperçoit que l'originalité d'Hitler dans la stimulation de ces excitations est en grande partie due à l'utilisation d'excitations sonores. Ainsi, il accorde plus d'importance à la parole parlée qu'à la parole écrite, puisque, l'orateur, en contact étroit avec son auditoire, reçoit de lui le reflet de ses paroles. La réaction enthousiaste de ses auditeurs-trices lui montre s'il est compris, s'ils et elles le suivent et sont convaincu-e-s. On remarque ce même phénomène lors du discours du « Duce » Mussolini suite à l'invasion de l'Éthiopie en 1936, où ce dernier joue plutôt sur un ton théâtral propre à la culture italienne de la commedia dell'arte pour captiver l'auditoire.

La rythmicité de la musique vocale et instrumentale amène facilement les individu-e-s à des mouvements d'ensemble, auxquels ils et elles obéissent presque à leur insu et qui peuvent atteindre une violence extrême, tout simplement parce que par la musique, les individu-e-s sont connecté-e-s. Cela peut se vérifier lors de n'importe quel concert, selon ses centres d'intérêts et goûts musicaux, ou en entendant une musique de film notamment quand elle accompagne une action spectaculaire, un acte guerrier, qui va jusqu'à provoquer physiquement un frisson émotionnel. Et en l'occurrence à cette époque, la musique puissante et émotionnelle de Wagner comme sa célèbre « chevauchée des walkyries » remplissait parfaitement l'excitation qu'Hitler cherchait à utiliser.

Des manifestations qui donnent l'impression d'une force brutale, librement déchaînée, ont un rôle encore plus décisif dans l'apparition de phénomènes « grégaires » (tendance à se regrouper). L'exemple de l'excitation des spectateurs et spectatrices au stade de foot, de rugby, dans les arènes de corridas, devant le ring de boxe, ect., marque un enthousiasme délirant, et l'exaltation générale peut dégénérer en une crise d'hystérie collective. La persévérance et la patience d'Hitler dans ce domaine forment une raison majeure de son succès. Dans « Mein Kampf », on peut trouver des indications précises sur les méthodes mises en œuvre par Hitler.

III. L'Antifascisme Instinctif

Pour faire face au fascisme, et au capitalisme qui le met au monde, dont le but est comme nous l'avons démontré de manipuler les instincts, les pulsions de l'être humain, pour assouvir une soif de domination, d'exploitation, de négation de l'humanité... notre action doit impérativement se placer dans l'opposé de la manipulation : dans l'éveil et l'éducation vers une société de liberté, de bien-être et de solidarité. L'idée d'action contre le fascisme peut résider dans cette phrase célèbre, attribuée à Socrate : « Connais-toi toi-même ». Pour les philosophes grecs antiques, la connaissance de soi-même était synonyme de sagesse, voire d'être en capacité d'égaliser les dieux. Elle permet en effet à l'individu de prendre conscience de ses propres limites, de se libérer de ses défauts, de développer ses qualités, de prendre conscience de sa véritable identité et, au fond, de sa liberté.



Nous pensons que la société idéale (communisme libertaire / socialisme autogestionnaire) ne pourra se créer qu'avec l'éveil des instincts et des sens, l'éducation des pulsions vers un équilibre, une connaissance de soi et d'autrui, une discipline individuelle et collective, qui puisse satisfaire les pulsions de manière harmonieuse menant l'humanité à la responsabilité et au respect mutuel, dans un système où les classes et l'Etat auront disparus et où l'on percevra la société selon le principe « de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ». Voilà ce que l'antifascisme doit contribuer à appuyer et à défendre : la Révolution Sociale, l'émancipation de l'humanité, son affranchissement total. Pour cela, les antifascistes doivent s'impliquer dans des organisations qui ont comme rôle d'être révolutionnaires, qui ont pour rôle d'arriver à ce but.

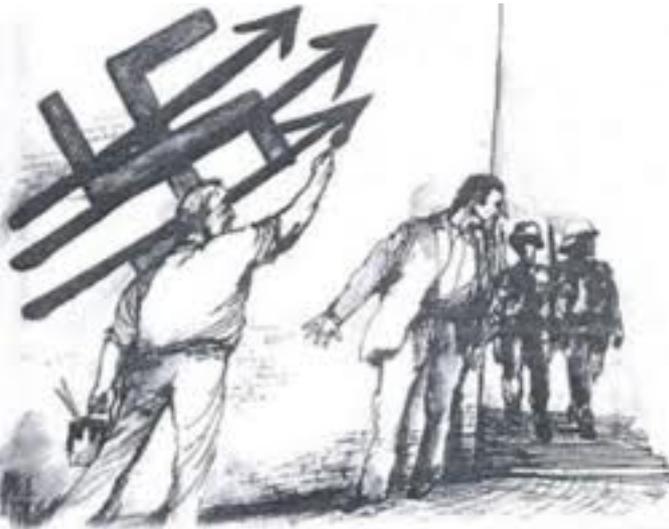
A. Optimisme et activisme

Tout d'abord, il faut préciser que la base de notre combat c'est la confiance en l'homme, et surtout la confiance en notre classe, c'est l'optimisme. L'optimisme est un élément fondamental qui provient de la pulsion combative. C'est un facteur important dans la vie active, surtout dans la lutte, qui doit se baser sur quelque chose de concret. L'optimisme est puissant, il doit servir une vision claire des buts et des moyens. C'est l'optimisme qui donne la joie, l'enthousiasme, qui mène l'homme à faire face aux défis de son temps, qui décuple sa force, sa détermination, sa volonté et son moral. C'est la force par la joie, qui peut se résumer en quelque sorte dans cette devise présente dans le secteur de l'animation : « un animateur motivé est un animateur motivant ! ». Un militant motivé, optimiste, est un militant motivant. La personne optimiste n'est pas inhibée par des influences néfastes et ne peut rester inactive, elle déborde de conviction, de vie, elle s'agite, elle doit extérioriser sa joie de vivre : bref, elle est active et combattante. C'est la tâche du et de la militant-e qui œuvre contre les idéologies manipulatrices : il/elle est motivé-e- et doit motiver autrui.

C'est pourquoi l'optimisme ne peut être accompagné que par « l'activisme », au sens positif : c'est à dire tout mettre en œuvre pour gagner autrui à la volonté d'agir.

B. User et démotiver l'ennemi, dans la rue.

Nous l'avons vu, le fascisme tient son succès de la conquête de l'espace public, tout comme le capitalisme et la culture bourgeoise. Cette conquête s'imposa ensuite dans l'espace privé et les consciences. Pour contrôler un peuple, il ne faut pas seulement le gouverner au travers des institutions, il faut l'immerger dans l'univers de sa doctrine, stimuler et exciter ses pulsions. Le combat au sein de l'espace public, le rapport de force et l'affirmation de visibilité et de présence dans la rue sont des enjeux primordiaux. Celui ou celle qui contrôle les rues de la cité, contrôle également la vie politique de la cité (et tout ce qui dépend d'elle) . C'est ce qui échappe à certain-e-s « antifascistes » qui se contentent de combattre le fascisme par des argumentaires politiques, rationnels et logiques, sans se préoccuper de ce qui se passe dans la rue.



Le fascisme ne peut se vaincre qu'en lui opposant son propre usage de la force physique et ses propres stratégies symboliques, en plus d'un travail global de sensibilisation et de réflexion avec la population. La lutte armée des Arditi del Popolo en Italie face aux squadristes et la création du symbole des trois flèches en Allemagne sont deux exemples qui peuvent illustrer notre propos. La politique est une guerre des nerfs basée sur le rapport de force physique et psychologique. Le but étant de décourager, d'user, de démoraliser l'ennemi fasciste et de lui supprimer toute visibilité et toute prétention de vouloir contrôler l'espace public, et donc par extension l'espace privé. L'expérience fut menée par Tchakhotine à Heidelberg à la fin de l'année 1931, suite à « l'affaire de Boxheim » qui secoua l'Allemagne.

Pendant plusieurs semaines, une guérilla de symboles se fit remarquer sur les murs de la ville. Les croix gammées furent toutes les nuits barrées. D'abord repeintes systématiquement pour affirmer la présence et la dominance des nazis, le rythme se mit à baisser au bout d'une semaine, jusqu'à ce que démoralisées, les milices hitlériennes abandonnent ce terrain aux antifascistes. Cela a permis à ces derniers-ères de revenir au contact de la population alors prise d'un enthousiasme sans précédent : une force supérieure au nazisme peut le combattre et le surpasser. Tchakhotine tenta alors de généraliser cette lutte à toute l'Allemagne, montant en parallèle des milices ouvrières préparées au combat de rue. En effet, quand symboliquement on ne tient plus l'espace, on tente alors de s'y maintenir par la force physique en protégeant ses symboles, sa visibilité. C'est ce que les nazis firent...

Cette lutte efficace et simple est celle que nous pratiquons dans notre collectif, et qui doit se généraliser. Dès que de la propagande (affiches et autocollants) de droite et d'extrême droite est visible, il faut organiser un décollage / recollage dans la nuit qui suit. Par tous les moyens, faire en sorte que l'extrême droite n'aie aucune visibilité, ne se sente nulle part chez elle, est une première victoire contre leur processus d'accessibilité au pouvoir. Cela permet de stopper une éventuelle influence, ainsi que de les décourager. En parallèle de cette action symbolique, la préparation et l'organisation face à une éventuelle confrontation physique est indispensable.

C. Combat psychique, symbolique et physique

Nous avons déjà largement évoqué cet aspect dans notre première brochure « L'Autodéfense Prolétarienne », dont nous recommandons la lecture complémentaire à celle-ci pour approfondir le sujet. Par ailleurs, des documents supplémentaires sont présents en annexe. C'est pourquoi à présent, nous allons parler d'un point important n'ayant pas été traité dans cette précédente brochure pour le combat physique : le sport.

Dans la perspective d'autodéfense prolétarienne et de Révolution Sociale, le sport est un élément très



important. Il est souvent mis de côté ou jugé sans importance dans la tâche de transformation sociale, voire même stigmatisé et dénoncé. Or, le sport, débarrassé bien-entendu de son côté marchand et individualiste actuel, est un élément d'entretien de soi et de sociabilité à mettre en avant à la fois pour les loisirs mais aussi pour la tâche de lutte politique.

Le sport fait fleurir toutes les qualités qui servent au combat, à la volonté de faire face et de se dépasser. Il entretient la bonne humeur, l'accoutumance à l'imprévu, la notion exacte de l'effort à faire sans dépenser des forces inutiles, la force collective comme la force individuelle. Le sport est donc un facteur essentiel dans la formation d'un-e militant-e. Il est d'autant plus nécessaire dans la dynamique de faire face à la répression policière, au danger fasciste et au patronat voyou qui fait intervenir des milices privées pour forcer des blocages et occupations de boîtes.

Dans l'antiquité, le sport permettait de s'épanouir, mais surtout, de se préparer à la guerre. Et quand on se sent préparé à quelque chose, on le fait volontiers et en toute confiance, ce qui renforce la détermination de l'action à réaliser. Thucydide, philosophe

rationaliste athénien, affirmait d'ailleurs « Il faut choisir : Se reposer ou être libre ! ».

L'homme libre lutte pour le devenir et pour le rester, son devoir est donc d'entretenir son esprit dissident avec sa forme physique.

Nous préconisons le sport dans la dynamique et l'esprit des anciens clubs ouvriers, la F.S.G.T. (Fédération Sportive et Gymnique du Travail), satellite sportif de la CGT, offre par exemple une structure plutôt adéquate dans cet esprit.

D. Purification et adaptation du Marxisme

Si Karl Marx est incontestablement un grand sociologue, c'est aussi le père du socialisme scientifique dont le « matérialisme » et la lutte des classes sont la matrice. Néanmoins Marx a théorisé la lutte des classes, le matérialisme historique, selon les données scientifiques de son époque. Il base sa théorie essentiellement sur la prépondérance (dans les phénomènes sociologiques) des facteurs économiques, donc la prépondérance dans la société de la pulsion n°2 (alimentaire, économique). Nous savons que la sociologie ne peut être qu'une science du comportement humain, donc une science qui se base sur des données biologiques. Selon le mouvement de la matière qu'est la dialectique, Marx mettait toujours en avant la nécessité d'être en phase avec l'état des sciences positives. Il serait d'ailleurs épouvanté, en tant que fondateur et partisan du socialisme scientifique, de voir ces « marxistes prophètes », qui considèrent son œuvre comme une bible et sa doctrine



exempte d'erreurs. En effet les textes de Marx n'étaient qu'une tentative d'explication, conforme à la science d'alors et au contexte de l'époque. Marx lui-même évolua et fit évoluer sa pensée au fil du temps et au fil des expériences qu'il rencontra.

Les preuves scientifiques aujourd'hui démontrent que la pulsion n°1 (combattive) domine les phénomènes du comportement individuel et collectif. C'est cette pulsion combattive qui permet à une classe comme la classe capitaliste et bourgeoise d'asseoir sa domination économique, politique et culturelle. Le constat de Marx concernant le domaine économique de la lutte des classes et du matérialisme historique, l'idée selon laquelle les événements historiques sont influencés par les rapports sociaux, en particulier les rapports entre classes sociales, sont bien motivés par la pulsion n°1. Si ce sont les structures sociales, les classes, qui sont les causes des actions sociales, ce sont à l'origine les actions qui ont produit ces structures sociales, ce sont les rapports de forces à travers l'histoire qui ont permis à tel modèle de société de s'imposer. D'autant que ce n'est pas la division de la société en classes sociales qui produit la lutte des classes, mais la conflictualité sociale elle-même, donc la pulsion n°1.

Cela se confirme tous les jours sur le terrain politique, économique et culturel, devant la capacité de régénération du capitalisme face à sa propre crise. La classe sociale qui dirige entend mener la guerre sociale jusqu'à l'apogée de sa domination. Cela se confirme d'autant plus quand on observe la victoire du fascisme dans les années 30. Les non-communistes du monde entier affirmaient que l'expérience bolchévique en Russie était un non-sens économique, que les plans quinquennaux étaient une absurdité, que jamais la faim et les difficultés économiques de la population ne permettraient de les réaliser... Or les « soviétiques » devinrent la deuxième puissance du monde. Les dirigeants soviétiques ont tout simplement su jouer sur les cordes psychiques humaines, devançant les prédictions scientifiques catastrophiques. L'explication c'est que la pulsion n°1 prime bel et bien sur la pulsion n°2, car le système politique, qui émane directement de l'être humain et de sa volonté collective, partage avec lui cette faculté de combat pour rester en vie.

Devant cela, suivant Marx, le matérialisme s'impose donc face à l'idéalisme et nous devons prendre en compte cet état de fait. Nous considérons que pour battre le fascisme et le capitalisme, la valeur des facteurs économiques et sociaux doit être revue et mise en relation étroite avec les données des sciences biologiques, et notamment avec celles de la psychologie traitant des facteurs du comportement.

E. Education, Organisation, Révolution, Emancipation

Le fascisme n'a rien inventé. Il se présente comme étant « la fusion entre le nationalisme et le

L'antifascisme instinctif

socialisme ». Il est, au même titre que les parasites, obligé de se greffer sur des modèles préexistants pour pouvoir exister. Nous vous conseillons d'ailleurs à la fin de cette brochure, quelques textes d'approfondissement concernant l'analyse sociologique et politique du fascisme.

Au niveau symbolique, le fascisme s'inspire beaucoup de l'expérience bolchévique réussie en Russie. Avec la conception élitiste d'un parti d'avant-garde dont la mission était de conduire les masses à la révolution, qui étaient selon Lénine incapables de s'émanciper par elles-mêmes, les bolchéviques (léninistes) se fixèrent pour objectif de mobiliser le monde ouvrier, les masses populaires, grâce à un emploi intensif et large du symbolisme, comme la reprise de certains éléments propres à la Révolution française de 1789 : serments collectifs, fêtes, commémorations, en y ajoutant le culte de la personne, en l'occurrence Lénine et plus tard Staline. Début des années 1930, devant la montée du fascisme, le recours aux symboles chez les léninistes se retrouve avec le parti communiste allemand (KPD) où malheureusement la propagande symbolique s'apparente presque à de la démagogie outrancière. En effet, la propagande du KPD cherchait à jouer sur les émotions des masses, non pas en faisant appel à la raison, aux sentiments de justice et de dignité, à l'action politique contre des groupes d'individus sinon le système lui-même, mais en dirigeant ses attaques contre des individus nommément désignés. Le KPD transformait en figures symboliques ces individus désignés, contre lesquels il cherchait à concentrer la colère et la haine des masses. En cela nous ne pouvons nous identifier réellement à la stratégie d'action antifasciste employée par le KPD, car, par l'intensité et l'armement symbolique, son objectif était de produire une identification émotionnelle avec le parti d'avant-garde. C'est à dire que même doté de bonnes intentions dans le fond, il reproduisait en sommes le schéma d'oppression et de violation psychique que les masses et la classe ouvrière subissaient et continuent à subir.



Cela nous amène donc à réfléchir à quelle stratégie, à quelle idéologie et à quelles pratiques nous devrions nous rattacher. Comme dit plus haut, l'objectif, pour faire réellement face au fascisme et au capitalisme, est de susciter l'éveil et l'éducation des instincts, face à ceux qui tentent de les contrôler et de les manipuler. Rappelons que le fascisme ne se développe que dans la phase de reflux du mouvement ouvrier, c'est-à-dire quand ce dernier est momentanément sur la défensive. Et justement le fascisme intervient comme un obstacle visant à empêcher le prolétariat de repartir à l'assaut de la bourgeoisie et de son système oppressant.

La stratégie avec laquelle nous sommes en accord est celle mise en avant par exemple par les Arditi del Popolo, et plus globalement, par l'Internationale Syndicale Rouge (ISR) au début des années 1920. Celle-ci, juste après l'expérience et la défaite des Arditi, est la première organisation de masse, emmenée par Andres Nin (représentant des syndicalistes révolutionnaires catalans et espagnols), qui proclame internationalement le devoir pour les militant-e-s ouvrier-ère-s et les syndicats de « préparer la confrontation physique et immédiate » avec l'ennemi fasciste en

L'antifascisme instinctif

impulsant des groupes prolétariens d'autodéfense. Elle condamne l'attitude frileuse des sociaux-démocrates qui utilisent leur service d'ordre pour protéger uniquement leur organisation, et l'attitude soit trop « gauchiste » soit trop sectaire des léninistes.

L'antifascisme ne peut être spécifique, il doit être en lien étroit avec le mouvement ouvrier, dans celui-ci et non à côté ou en dehors. Notre concept d'Antifascisme Instinctif, qui n'a de nouveau que le nom, a la vocation de concentrer les forces de l'antifascisme radical sur le terrain spécifique de la lutte des classes, au cœur du combat prolétarien avec les masses populaires ouvrières et prolétariennes. L'antifascisme seul n'est rien, il n'est qu'une illusion de satisfaire sa volonté personnelle d'agir. Mais c'est le fait de s'impliquer dans la lutte de classe, dans les organisations permanentes du prolétariat telles que les syndicats, qui permettra la victoire contre le fascisme, rien d'autre.

Nous arrivons donc à la conclusion de cette étude, le domaine qui dépasse l'antifascisme spécifique. Aux regards des différents courants de pensée dans le camp du socialisme et au regard des différentes stratégies, un seul courant semble correspondre au concept que nous évoquons : Le Syndicalisme Révolutionnaire. Pourquoi ? Il existe plusieurs raisons à cela.

Tout d'abord, parce qu'il est le seul à placer la pulsion n°1 au cœur de son existence et de sa problématique de changement : « l'idéologie issue de l'action, et non l'inverse ! ». Et bien sûr, en lien avec la pulsion n°2 de par sa constitution sur le terrain économique de la lutte de classe, le prolongement matériel de la volonté prolétaire à faire valoir ses droits. Il est donc le seul à être en dehors des dogmes et des théories toutes faites, il se base sur l'instinct social de la classe ouvrière et son déterminisme révolutionnaire de vouloir détruire l'exploitation de l'homme par l'homme. Le Syndicalisme Révolutionnaire synthétise l'idéal posé par toutes les écoles de philosophie sociale, débarrassées des détails secondaires et sectaires, pour n'en conserver que l'essence. En cela il est un véritable barrage au fascisme et une réelle arme pour combattre et détruire le capitalisme. Et comme nous l'avons vu plus haut avec l'ISR, le syndicalisme révolutionnaire est le premier courant à assumer l'importance de l'affrontement physique au cœur du combat politique aussi bien antifasciste qu'anticapitaliste. De plus, il a un véritable programme d'action pour faire barrage au fascisme et au capitalisme, qui se résume aux principes suivants : front unique ouvrier, autodéfense prolétarienne, conscience de classe, syndicalisme interprofessionnel et d'industrie, sociabilité ouvrière, internationalisme, lutte de classe.



**ANTIFASCISME
DE CLASSE**



Il a donc cette particularité d'être à la fois une sorte de purification du marxisme, ainsi que de l'anarchisme, débarrassés des interprétations prophétiques, avant-gardistes et sectaires ; et leur adaptation aux phénomènes biologiques guidant l'être humain et donc la société. C'est la combinaison entre socialisme scientifique et socialisme pratique, vitaliste.

Dans le cadre de l'antifascisme instinctif, hérité des groupes de combat antifascistes et prolétariens, il serait donc logique, car complémentaire, qu'en termes

de lutte révolutionnaire antifasciste, nous nous orientons vers le syndicalisme révolutionnaire.

Documents annexes pour approfondir le thème de la brochure

Brochure N°1 des Redskins Limoges : « L'Autodéfense Prolétarienne »

Articles sur le site des Redskins Limoges :

- « La caractérisation du fascisme : les 3 phases pour arriver au pouvoir »
- « Arditi del Popolo »
- « Italie 1918 – 1922 : Les Arditi del Popolo »
- « A propos du livre de Valerio Gentili »
- « Les trois flèches : précisions et clarifications »
- « Le document de Boxheim et la création des trois flèches »
- « Les TPPS et l'autodéfense prolétarienne »
- « La grève générale : un mythe en action »
- « Le fascisme français – analyse matérialiste du Parti Populaire Français »
- « Le Front Unique Antifasciste en France 1924-1926 »

Sites internet :

- Site de Formation Syndicaliste Révolutionnaire (Comités Syndicalistes Révolutionnaires) : <http://www.syndicaliste.fr/>
- Institut de Recherche, d'Etude et de Formation sur le Syndicalisme et les Mouvements Sociaux (IRESMO) : <http://iresmo.jimdo.com/>
- La Bataille Socialiste : <http://bataillesocialiste.wordpress.com/>
- RASH Roma : <http://www.inventati.org/rash-roma/sito/>

Livres et Revues:

- *Oltretorrente* de Pino Cacucci
- *Marceau pivert, socialiste de gauche* de Jacques Kergoat
- *Le viol des foules par la propagande politique* de Serge Tchakhotine
- *Italie 1919-1920, les deux années rouges, fascisme ou révolution* de Bruno Paleni
- *La cité du sang* de Eric Fournier
- *L'art de la guerre* de Sun Tzu
- *Barricata* (Revue)
- *Syndicaliste!* (Revue)

Quelques explications sur les images utilisées

Page 5

La photo a été prise à Hambourg le 13 juin 1936 à l'occasion du départ d'un navire. August Landmesser, le seul homme qui ne tend pas le bras en direction d'Hitler ce jour-là mais reste les bras croisés sur le torse, est un ouvrier du chantier naval. Il sera finalement arrêté en 1938, placé en détention et condamné aux travaux forcés, non pas pour ce geste mais pour avoir "deshonoré la race". En effet, il a épousé en 1935 Irma Eckler, une jeune juive allemande. De leur union sont nées deux filles : Ingrid en 1935 et Irene en 1937. Irma meurt en détention en 1942. August, remis en liberté, est envoyé sur le front Est où l'on perd sa trace.

Page 6

Il s'agit d'un licteur romain : il assurait l'escorte des magistrats, puis des vestales, et veillait à l'exécution des

L'antifascisme instinctif

décisions coercitives prononcées par les magistrats. Son attribut principal est le faisceau de verges entourant une hache, c'est-à-dire son instrument de contrainte. La hache sert à décapiter, les verges à infliger des punitions corporelles.

Page 7

La photographie a été prise en Allemagne, en mars 1933, peu de temps après l'accession au pouvoir d'Hitler. Il s'agit d'opposants politiques aux nazis. Contraints et forcés sous la garde des S.A. (Sturmabteilung, sections d'assaut), ils nettoient des slogans anti-hitlériens sur le mur.

Page 8

Cette photographie a été prise à Paris, en novembre 1942. Il s'agit d'un parc à jeu pour enfants aménagé pendant la guerre. Ce n'est qu'un exemple parmi les milliers de pancartes, au texte parfois variable, qui ont surgi sur les murs, les grilles de jardins, les devantures de magasin à cette période dans toute l'Europe nazie...

Page 12

Couverture du magazine *Le Sportif antifasciste*, publié en France en 1934. Il s'agit du journal du comité d'organisation du rassemblement international sportif contre le nazisme et le fascisme.

Page 13

Bustes de Marx et Engels, détails d'une sculpture située à Berlin.

Page 14

Affiche de Carles Fontserè : ¡Unión! ¡Disciplina! Por el socialismo! Barcelona: P.O.U.M. (Barcelona: Atlàntida A.G. República). 140 x 100 cm. Produite sous la Deuxième République espagnole, probablement en 1936 ou 1937 (peut-être après le début de la guerre d'Espagne). L'auteur, né en 1916, est membre du syndicat des dessinateurs du POUM. L'affiche représente quatre jeunes hommes :

- le premier tient un marteau, et représente le monde ouvrier ;
- le deuxième, une faucille, pour les paysans ;
- le troisième, un crayon, pour la connaissance, les savoirs, la culture ;
- le dernier, un fusil, pour la lutte armée contre le fascisme et pour la révolution.



L'antifascisme instinctif

« REDSKINS Limoges » est un collectif informel qui a pour objectif une agitation contre-culturelle et l'action autour du combat antifasciste radical, en lien avec la lutte de classe et le projet de Révolution Sociale. Nous sommes réuni-e-s par un refus simple et strict de laisser la parole et la rue aux fascistes, racistes, sexistes et serviteurs de l'ordre bourgeois. Les Redskins ont donc comme principale orientation le combat contre le système capitaliste, vecteur essentiel de l'exploitation et du racisme. C'est pourquoi on nous retrouve dans différents mouvements sociaux et organisations, et au côté des plus exclu-e-s, des opprimé-e-s et des exploité-e-s. Les Redskins Limoges suivent une logique qui leur est propre : frapper fort où ça fait mal. Nous faisons en sorte que l'extrême droite ne se sente nulle part chez elle. Que la peur change de camp !

Néanmoins, nous affirmons que le mouvement Redskin n'est pas une fin en soi et que le véritable combat antifasciste doit se faire dans les organisations de classe en lien avec l'anticapitalisme et la lutte des classes !

ANTIFASCISME DE RUE

Notre antifascisme rejoint l'antifascisme radical. Nous donnons deux sens à radical :

- Radical parce qu'il est en rupture avec la politique politicienne et les magouilles des gouvernant-e-s (et ceux et celles qui tendent à vouloir les rejoindre sur le jeu du pouvoir) ;

- Radical car il est également en rupture avec « l'antiracisme » et « l'antifascisme » bien-pensant des quelques associations institutionnelles qui s'en revendiquent. Nous ne discutons pas avec le fascisme, nous le combattons dans la rue car c'est le terrain où il s'exprime dans la violence physique et morale. Les bandes organisées de néo-fascistes et de racistes s'offrent le loisir de commettre des excès à outrance lorsqu'ils ont pignon sur rue (tabassages, violences raciales, ratonnades, viols...). C'est pourquoi notre mouvement est apparu en France, en Europe et Internationalement, et pourquoi nous restons vigilant-e-s aujourd'hui dans une situation économique instable qui se matérialise par des riches toujours plus riches et des pauvres toujours plus pauvres (les inégalités sociales sont la base des montées d'extrême droite, de la haine raciale). Ce ne sont pas les immigré-e-s qu'il faut virer ! C'est le capitalisme qu'il faut éliminer !

Devant le poids de l'histoire et devant cette société d'injustices, nous ne baisserons jamais la garde face aux fachos et à tous ceux et toutes celles qui tendent à exercer un pouvoir de domination et d'oppression qu'elle soit politique, sociale, économique ou culturelle. On nous accuse souvent d'être violent-e-s... mais nous ne faisons que retourner la violence que l'Etat, les dominant-e-s, les oppresseurs font subir aux plus faibles d'entre nous, aux dominé-e-s, en licenciant, en bradant les acquis sociaux, en méprisant et en réprimant notre classe. Par "classe", nous entendons tous ceux et toutes celles qui n'ont pas de pouvoir de décision sur ce qu'ils et elles créent tant au point de vue matériel qu'intellectuel : le prolétariat. Nous reconnaissons donc la lutte de classe historique selon la définition marxiste, son orientation révolutionnaire/libertaire, et agissons en conséquence.

Les différents gouvernements de droite comme de gauche font le jeu du capitalisme et donc contribuent à développer le fascisme en négligeant les solutions révolutionnaires à gauche. Par conséquent nous ne tendrons pas la joue aux réactionnaires qui tendent le bras. Les Redskins ne sont pas dupes, nous ne reculerons pas face à ceux et celles qui veulent disposer de nos vies. A la dureté de notre temps, opposons la dureté de la riposte ! Nous ne sommes pas plus radicaux que la misère qu'on nous impose !

CONTRE-CULTURE SOUS LE SIGNE DE LA LUTTE DE CLASSE

Notre action et notre démarche s'inscrivent dans la contre-culture (mouvement culturel contestataire et opposé à la culture dominante, bourgeoise), la mémoire (diffuser et honorer la mémoire ouvrière, militante et internationaliste) ainsi que dans le relais des informations sur les luttes sociales et populaires. La culture a toujours su avoir un rapport de masse, c'est pourquoi nous voulons l'utiliser aujourd'hui comme arme de conscience. Les Redskins sont solidement implanté-e-s à Limoges et revendiquent un certain nombre d'actions de rue contre les fascistes et la droite réactionnaire : arracher la propagande d'extrême droite, empêcher l'expression symbolique ou réelle de ses militant-e-s, chasser les idées et pratiques nostalgiques des régimes fascistes, autoritaires, totalitaires, informer par le biais de tracts, de fanzines, de concerts... De plus, nos activités sont autonomes et sont le fruit de notre seule volonté, nous appelons ça l'action directe. La liberté et l'indépendance n'ont pas de prix. Chez nous pas de chef ni de passe-droits, pas de discours démagogique ou utopiques ni de vieille rengaine démodée ! Notre orientation est la lutte de classe, notre profession de foi : l'action de rue !

Sommaire

I. Quelques bases

- A. Les 4 pulsions naturelles, élémentaires à la vie
- B. Les réflexes conditionnés
- C. L'association des pulsions et l'influence sur l'activité humaine
- D. Symbolisme et propagande

II. Le "succès" du fascisme

- A. Mise au pas et intimidation symbolique
- B. Organisation de la propagande et de la violence
- C. Démagogie sociale et antisémitisme
- D. Appel à l'émotivité

III. L'antifascisme instinctif

- A. Optimisme et activisme
- B. User et démotiver l'ennemi, dans la rue
- C. Combat psychique, symbolique et physique
- D. Purification et adaptation du Marxisme
- E. Education, Organisation, Révolution, Emancipation

